



Les analyses de films apparaissant ci-dessous sont classées suivant leur valeur artistique telle qu'établie par l'Office des Communications sociales. Les chiffres doivent s'interpréter comme suit: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

A la fin du texte est indiqué, quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes: (c) enfants; (e) adolescents.

"Les maudits sauvages"

Un film satirique écrit et réalisé par Jean-Pierre Lefebvre. Son approche des données historiques verse pourtant trop souvent dans une caricature outrancière et facile. Mêlant le présent au passé dans un anachronisme délibéré, ce film se présente comme le procès d'une présentation traditionaliste de l'histoire du Québec. Interprété par Pierre Dufresne, Rachel Cailhier (photo), Nicole Filion et Luc Granger. Présenté au cinéma CANADIEN.

Docteur Zhivago

Cinéma CARTIER
Américain 1965. 197 min. Panavision. Metrocolor. Drame réalisé par David Lean avec Omar Sharif, Julie Christie et Geraldine Chaplin, d'après le roman de Boris Pasternak. Présenté samedi et dimanche à 1.30, 4.45, 8.00. Sur semaine à 8.00.

Yuri Zhivago, médecin et poète, épouse une amie d'enfance, Tonya. La guerre de 1914-1918 l'oblige à quitter son foyer et à aller servir au front, dans un hôpital où il rencontre une infirmière, Lara, que la guerre a séparée de son mari. A son retour à Moscou, il trouve sa maison saisie par les révolutionnaires. Il s'enfuit alors avec sa famille dans les monts Oural. Il est de nouveau séparé des siens et il renoue avec Lana. Cette idylle lui inspire une oeuvre poétique remarquable. Il n'était pas facile de transporter au cinéma l'oeuvre poétique de Boris Pasternak. Les auteurs de ce film, notamment le scénariste Robert Bolt et le réalisateur David Lean, se tirent honorablement de l'aventure. Si Doctor Zhivago n'est pas un chef-d'oeuvre, il n'en demeure pas moins un film de qualité qui se signale par une remarquable reconstitution d'époque, une mise en scène et une photographie de classe et une interprétation dans l'ensemble excellente. (2)

Ce film comporte des éléments valables de réflexion sur le plan humain. Une liaison adultère, présentée avec indulgence, motive des réserves.

Max et les ferrailleurs

Cinéma PARIS
Franco-italien. 1970. 110 min. Eastman-color. Drame policier réalisé par Claude Sautet, d'après le roman de Claude Néron. Principaux interprètes: Michel Piccoli, Romy Schneider, Bernard Fresson, Georges Wilson. Présenté à 1.55, 5.40, 9.35.

Dépité par des échecs successifs, un inspecteur de police. Max, est obsédé par l'idée de prendre les criminels en flagrant délit. Il en vient à pousser, par personnes interposées, des voyous de quartier à commettre un vol de banque. Pour ce faire, il emprunte une fausse identité et fournit des renseignements à une prostituée, Lily, qui fait partie de cette bande. Le vol a lieu tel que prévu et les arrestations se font, mais il y avait un élément avec lequel Max n'avait pas compté. Plus qu'une intrigue policière, c'est une fascinante étude psychologique que propose Claude Sautet. Il le fait dans une mise en scène rigoureuse et sobre où les éléments sont intelligemment agencés. Ses personnages sont dessinés avec précision et interprétés avec justesse par des comédiens de classe. L'apparente froideur de l'ensemble laisse pourtant place à des frémissements humains qui sont d'autant plus émouvants qu'ils paraissent surprenants. (3)

Ce film de qualité pose à travers un cas psychologique les problèmes de l'efficacité policière, et de l'incitation au mal. Des situations irrégulières font partie de l'intrigue.

La fille de Ryan

Cinéma PIGALLE
Britannique. 1970. 195 min. Super Panavision. Metrocolor. Drame sentimental réalisé par David Lean. Principaux interprètes: Sarah Miles, Robert Mitchum, Christopher Jones, Trevor Howard. Présenté à 2.35, 8.00. (2e semaine)

En 1916, Rosy Ryan, fille de l'ouvrier d'un petit village irlandais, épouse l'instituteur Charles Shaughnessy, un veuf pour qui elle éprouve une grande admiration. La vie conjugale la déçoit cependant et, quelque temps après, elle devient la maîtresse de l'officier anglais commandant la garnison stationnée près du village. Lorsque des rebelles sont capturés sur une plage voisine, Rosy est accusée de délation par les villageois et punie en conséquence. Shaughnessy et Rosy quittent alors le village.

La fragile histoire sentimentale imaginée par Robert Bolt est presque écrasée par le cadre grandiose où Lean l'a située. Le film se déroule en une suite de merveilleuses images où sont évoqués avec pittoresque les paysages et les moeurs de l'Irlande. On aurait tort de se plaindre que la mariée est trop belle même si l'intérêt fléchit par moments au cours de ce long spectacle. Sarah Miles trouve dans le rôle de Rosy une consécration méritée qui la hisse au rang des grandes vedettes. (3)

Ce film de qualité montre les conséquences tragiques entraînées par une liaison adultère dans un milieu clos et traditionaliste. Quelques scènes osées prennent place dans l'ensemble.

Les diamants sont éternels

Cinéma ODEON (Frontenac)
Britannique. 1971. 120 min. Panavision. Technicolor. Drame d'espionnage réalisé par Guy Hamilton, d'après le roman d'Ian Fleming. Principaux interprètes: Sean Connery, Jill Saint-John, Charles Gray. Présenté à 1.40, 5.30, 9.25. (4e semaine)

Appelé à enquêter sur une affaire de contrebande de diamants, l'agent secret James Bond remonte la filière du gang ce qui le mène à Las Vegas. Il retrouve là son vieil ennemi Blofeld, l'empereur du crime, qu'il croyait bien pourtant avoir éliminé. Après avoir échappé aux sbires de Blofeld, Bond découvre que les diamants passés en contrebande doivent servir à la construction d'un immense appareil à rayons laser placé en orbite autour de la terre et destiné à assurer à Blofeld la domination du monde. Il déniche la tanière de Blofeld et parvient à empêcher la catastrophe.

Le roman de Fleming a servi de point de départ à d'extravagantes variations où l'on retrouve les ingrédients habituels de la série, y compris l'acteur. Sean Connery qui reprend avec aisance le rôle de James Bond. La construction dramatique est plutôt lâche et permet l'inclusion d'époustouflants morceaux de bravoure réalisés avec une habileté technique surprenante. Tout cela se présente comme un somptueux divertissement où l'humour a une large part et où la vraisemblance n'a pas grand chose à voir. (4)

Ce film de série techniquement réussi présente dans un contexte fantaisiste les exploits d'un héros astucieux et courageux. Cela ne va pas sans quelques libertés de conduite et une certaine recherche d'effets suggestifs.

Les deux anglaises et le continent

Cinéma EMPIRE
Français. 1971. 110 min. Eastman-color. Drame sentimental réalisé par François Truffaut, d'après le roman d'Henri-Pierre Roché. Principaux interprètes: Jean-Pierre L aud, Mika Markham, Stacey Tendeter, Marie Mansart. Présenté à 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00. (2e semaine)

En 1899, Claude fait la connaissance d'Anne, fille d'une amie anglaise de sa mère. Etant all  faire un séjour dans la famille d'Anne, il s'prend de la jeune soeur de celui-ci, Muriel, qu'il demande en mariage. Sur le conseil des parents, les deux jeunes gens acceptent de rester séparés pendant un an pour éprouver leur amour. Au cours de cette période, Claude prend goût à une vie frivole et rompt avec Muriel qui en éprouve un grand chagrin. Anne deviendra par la suite la ma trese de Claude et Muriel elle-même sera initiée par lui à l'amour physique, mais l'homme vieillira seul avec le regret de cet amour perdu.

C'est à l'auteur de Jules et Jim que Truffaut a emprunté le sujet de son nouveau film. Le style qu'il adopte est sobre, intimiste, presque austère avec des réminiscences de Bresson. L'intérêt peut faiblir ici ou là, mais il faut reconnaître que l'ensemble est mené avec une rare maîtrise même s'il apparait quelque peu littéraire dans sa fidélité à l'original. On y sent vibrer des  mes, grâce au jeu retenu et touchant des deux jeunes actrices anglaises. (3)

Ce drame sentimental soigné et traité sur un ton grave laisse pressentir les blessures causées par les jeux de l'amour. Le sujet donne lieu à des scènes d'inconduite qui sont présentées avec un certain tact.

Ne firez pas sur le shérif

Cinéma ODEON (Américain)
Américain. 1969. 96 min. De Luxe color. Western réalisé par Burt Kennedy. Principaux interprètes: James Garner, Joan Hackett, Henry Morgan. Présenté à 12.00, 3.45, 7.40. (2e semaine)

A l'occasion d'un enterrement   Calendar, petit village de l'Ouest, la fille du maire, Prudy Perkins, croit découvrir dans la fosse un filon d'or. Commence alors une véritable ru e vers le village au cours de laquelle arrive sur les lieux un certain McCullough. Ce dernier est témoin, au saloon, d'un meurtre commis par Joe Danby, matamore redouté de tous. Il se fait engager comme shérif par le maire Perkins, se choisit un adjoint puis arrête Danby. Le père de ce dernier et ses deux autres fils s'amènent alors pour délivrer Joe. Mais le shérif et son adjoint, aidés par la jolie Prudy, ont le dernier mot de l'affaire.

Les auteurs se sont amusés ici à démythifier le western dans un pastiche humoristique. Les clichés du genre servent à alimenter les gags et à conférer au film ce ton bon enfant et cette atmosphère pittoresque et savoureuse qui le caractérisent. Le dialogue se fait pourtant trop abondant, mais la mise en scène est décontractée et les personnages sont juste assez caricatur s, sans surcharge comme sans mauvais goût, James Garner, dans le rôle du shérif, joue dans le ton qui convient au personnage. (4)

Comme il se doit, le bon droit triomphe dans ce western humoristique bien réalisé. Quelques légèretés se perdent dans l'ensemble. (a)